

MARTOR



Title: “La ville alternative / The Alternative City”

Author: Anca Manolescu

How to cite this article: Manolescu, Anca. 2000. “La ville alternative / The Alternative City.” *Martor* 5: 9-10.

Published by: *Editura MARTOR* (MARTOR Publishing House), *Muzeul Țăranului Român* (The Museum of the Romanian Peasant)

URL: <http://martor.muzeultaranuluiroman.ro/archive/martor-5-2000/>

Martor (The Museum of the Romanian Peasant Anthropology Journal) is a peer-reviewed academic journal established in 1996, with a focus on cultural and visual anthropology, ethnology, museum studies and the dialogue among these disciplines. *Martor Journal* is published by the Museum of the Romanian Peasant. Interdisciplinary and international in scope, it provides a rich content at the highest academic and editorial standards for academic and non-academic readership. Any use aside from these purposes and without mentioning the source of the article(s) is prohibited and will be considered an infringement of copyright.

Martor (Revue d'Anthropologie du Musée du Paysan Roumain) est un journal académique en système *peer-review* fondé en 1996, qui se concentre sur l'anthropologie visuelle et culturelle, l'ethnologie, la muséologie et sur le dialogue entre ces disciplines. La revue *Martor* est publiée par le Musée du Paysan Roumain. Son aspiration est de généraliser l'accès vers un riche contenu au plus haut niveau du point de vue académique et éditorial pour des objectifs scientifiques, éducatifs et informationnels. Toute utilisation au-delà de ces buts et sans mentionner la source des articles est interdite et sera considérée une violation des droits de l'auteur.

Martor is indexed by EBSCO and CEEOL.

La ville alternative

Martor V diffère en quelque sorte des numéros précédents en se proposant de traiter un thème d'ethnologie urbaine: „Bucarest au temps du communisme: résistance, normalité, survie“. Il s'agit de présenter les alternatives que des micro-communautés urbaines (d'amis, de parents, de coreligionnaires, ou professionnelles) ont inventées pour vivre une vie *autre* que celle imposée par le régime en place. Quelles solutions pour créer des espaces privés ou semi-privés où les gens menaient une vie à peu près „normale“, des espaces de refuge, de différence ou de résistance par rapport à l'oppression idéologique de l'espace officiel? Quelles techniques (concernant l'éducation, la culture, l'alimentation, le loisir, l'habitation) pour se protéger contre les mesures uniformisantes, de plus en plus agressives, conçues par une imagination totalitaire fébrile, jamais satisfaite du degré de réalité que son rêve avait atteint?

Différent des autres numéros, *Martor* V sera aussi par l'attitude des auteurs envers leur matière. La plupart d'entre eux, qu'ils soient architectes, ethnologues, anthropologues, historiens, philosophes tentent une analyse de leur propre expérience de vie; en citant Șerban Anghelescu, „ils se retrouvent pour la première fois dans la posture de sujets d'une enquête menée par eux-mêmes“. La distance et la participation,

The Alternative City

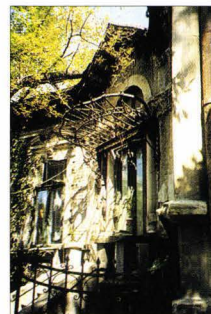


Photo: Ana Blidaru

The fifth issue of *Martor* differs somehow from the previous issues, since it deals with a topic of urban ethnology: „Bucharest in communist times: resistance, normality, survival“. Our aim is to present the alternatives that certain urban micro-communities (of friends, of relatives, of a religious or professional nature) invented in order to live a life *other* than the one imposed by the regime in power. Which were the solutions for creating private or semi-private spaces where people could live a life tending to normality, spaces of refuge, of difference or even of resistance in relation to the ideological oppression of the official space? Which were the techniques (regarding education, culture, nourishment, leisure, dwelling) used as a protection against the leveling and constraining, increasingly aggressive, measures conceived by a feverish totalitarian imagination, never satisfied with the degree of reality its dream had attained?

Martor V also differs from the other previous issues in point of the authors' attitude towards their subject matter. Most of them, be they ethnologists, anthropologists, architects, historians, or philosophers, undertake an analysis of their own lives; as Șerban Anghelescu puts it, „they find themselves for the first time in the position of subjects of their own inquiry.“ Both at a distance and involved, bearing witness and passing

le témoignage et le jugement se conjuguent afin que, dix ans après la fin d'un monde, sa matière vivante, quotidienne, commune, discrète soit proposée à la mémoire. Car le souvenir de toutes ces solutions de normalité, de survie et peut-être de résistance risque de se perdre dans la société roumaine actuelle: les personnes d'un certain âge, qui ont imaginé et mis en oeuvre ces solutions, sont trop préoccupées maintenant par les exigences nouvelles du quotidien; les jeunes les ignorent ou tendent à les juger, de façon inadéquate, selon les critères de la société démocratique, ouverte.

Adrian Cioroianu et Marianne Mesnil évoquent le Bucarest d'avant le communisme, la ville qui dure et se développe en conjuguant l'acharnement de vivre et la joie de vivre. Au thème de „la ville alternative“ – qui est en fait notre sujet – succède celui de „la ville défigurée“ par le projet totalitaire et de la ville post-communiste en crise d'identité, thèmes traités surtout par des architectes. En choisissant de les présenter dans cet ordre, nous essayons de mettre en page la provocation que „la ville meurtrie“ lance à „la ville vivante“, celle de trouver des alternatives, des solutions nouvelles (A. M.).

judgments at the same time, they confront memory with the lively, day-to-day, common and discreet matter of a world which expired ten years ago. The remembrance of all these attempts at normality, survival or maybe even resistance seems to be fading away in today's Romanian society. Those who imagined and put into practice these solutions, having reached a certain age, are too busy to respond to the new challenges of our day; the young ignore them or else tend to judge them in an inadequate way, by using the criteria of the open democratic society.

Adrian Cioroianu and Marianne Mesnil evoke the Bucharest from before communist times, the town which endures and develops by both an obstinate clinging to life and a determination to enjoy it. The theme of the „alternative city“ - our theme, actually - is followed by those of the „city disfigured“ by the totalitarian project and of the post-communist city undergoing an identity crisis, as approached mainly by the architects. By choosing this order of presentation, we try to inscribe on paper the challenge that the „slaughtered city“ launches to the „living city“: that of searching for alternatives, for ever renewed solutions (A. M.).